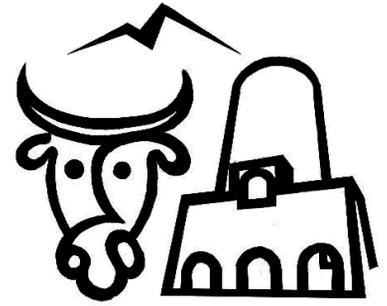


LA LETTRE DU VILLAGE



Mairie de Taurinya

N° 26 juin 2011

Quatre années pour réformer les territoires

par Bernard Louprien - maire de Taurinya

La loi est votée. Encensée ou décriée, elle fait partie de nos préoccupations quotidiennes. Les élections présidentielles de 2012 la graveront dans le marbre ou la détricoteront pour en modifier, ou supprimer tel ou tel article. La suppression totale paraît aujourd'hui peu probable.

Etat des lieux, enjeux de cette loi sensée rassembler, mettre du lien et de la solidarité et qui aujourd'hui ne donne lieu qu'à débats et divisions, c'est l'objectif ambitieux que je me suis fixé dans les quelques lignes de cet éditorial.

Depuis 20 ans les lois se succèdent afin de généraliser les intercommunalités à fiscalité propres. Vingt ans de rapports sur les périmètres, les compétences les moyens, critiquant leur fonctionnement. Vingt années de lois apportant chacune un élément de réponse à ces critiques, Pour aboutir aujourd'hui à LA Réforme.

- Un territoire totalement couvert par l'intercommunalité d'ici juin 2013 : Pas une commune isolée. Des périmètres rationalisés, grâce au schéma départemental de coopération intercommunale.

En ce qui nous concerne, la problématique est de savoir si les communes du Fenouillèdes (Sournia...) dans leur quotidien regardent vers Prades ou vers Ille-sur-Têt ? Si la communauté de communes de Vinça en se tournant vers celle d'Ille lui évite d'être absorbée par la communauté d'agglomération de Perpignan, ou en s'associant à Prades reconstitue ainsi une entité géographique et historique, la Comarque du Conflent ? Si Marquixanes, aujourd'hui dans la communauté Roussillon Conflent, malgré une discontinuité de territoire (la loi le permettait à l'époque) nous rejoint ou pas ? Si enfin la Communauté Val Cady (2 communes Vernet et Corneilla), la plus petite de France, persiste dans ce choix, (la loi concernant les communes de montagnes l'y autorise), tournant ainsi le dos à la vocation première des communautés de communes créées pour favoriser le développement et la solidarité des territoires.

- Réduire les syndicats intercommunaux : Cette mission paraît difficile à atteindre. De nombreux syndicats ont été créés par des groupes de communes pour répondre à des demandes et organiser des services que chaque commune ne pouvait assurer isolément. Ces services étant rarement des compétences des communautés, ces syndicats demeurent nécessaires. Par contre le regroupement de communautés n'ayant pas les mêmes compétences entraînera la création de nouveaux syndicats.

- Renforcer la mutualisation entre les communautés et entre les communautés et les communes. Si l'objectif avoué est la meilleure organisation des services, la sécurisation des pratiques collectives, par la mise à disposition de services ou de matériels, ne perdons pas de vue qu'à terme cette démarche a pour but la diminution des aides de l'état. Dans le même temps la représentation des élus communautaires va être revue pour aller vers une diminution de ces derniers.

- Regrouper les départements et les régions : Dès 2014 des conseillers territoriaux siégeant à la fois à l'Assemblée Départementale et Régionale seront élus.

- Clarification (ou restriction ?) des compétences : Aujourd'hui il y a des compétences exclusives (lycées pour les régions, collèges pour les départements...), des compétences partagées (tourisme, culture...), et la clause

générale de compétences qui permet de financer tout projet jugé intéressant par l'une ou l'autre de ces collectivités. Enfin possibilité d'obtenir des financements croisés de l'ensemble des collectivités. Demain, plus de financements croisés, donc plus de cumul des subventions du département et de la région, plus de clause de compétence générale. Un seul financeur pour nos projets communaux. Il y a fort à parier que nous aurons du mal à obtenir des financements pouvant aller jusqu'à 80% comme nous parvenions à le faire aujourd'hui. Les fonds propres des petites communes, fortement réduits par l'augmentation des frais de fonctionnement et la diminution des dotations, rendront peu de réalisations possibles dans nos villages.

• De nombreux outils à notre disposition : Ce grand chantier a créé ses propres outils. Les Métropoles, les Pôles métropolitains, les nouvelles communes pouvant naître de la fusion de communes.

Voici donc quelques éléments de cette Réforme des Collectivités Territoriales. Ce ne sont que de modestes réponses aux questions que vous serez amenés à vous poser dans les mois qui viennent. Je n'ai fait qu'effleurer ce vaste chantier. La nécessité de mutualiser nos moyens, d'apporter de la solidarité et du développement dans des territoires comme le notre, sont autant d'évidences. Aujourd'hui les petites communes rurales sont condamnées à la survie. Si nous voulons que les jeunes puissent rester au Pays nous devons créer les outils qui leur permettront de travailler évitant ainsi que nos villages deviennent des lieux de résidences pour les actifs de l'agglomération. Nous regardons souvent tout changement avec crainte, nous avons du mal à travailler ensemble, à nous fédérer, à mutualiser nos efforts. Cette réforme, nous ne devons pas la subir, nous devons nous l'approprier pour en être les acteurs. ■

Communication

Odile Besson - groupe communication

Réunion Publique de mi-mandat

Elle a eu lieu à la salle des fêtes le 28 Mai 2011.

Elle avait pour objectif de faire le bilan des trois ans écoulés, en donnant la parole aux habitants de Taurinya. Chacun donc appréciera à son aune.

Elle se voulait participative et on peut donc être satisfait des échanges entre les participants, parfois vifs, auxquels elle a donné lieu. Est-ce cela communication ? Pouvoir exprimer son avis, même quand il n'est pas en accord avec celui de son interlocuteur, sans que cela conduise à la brouille ? ■

Des nouvelles...

Mimi Sicart travaille dur pour arpenter les couloirs de la maison de rééducation fonctionnelle où elle se remet tout doucement de sa chute, en attendant d'être présente à nouveau dans les rues de Taurinya. Bon courage à elle et à ses filles. ■

Des remerciements municipaux

- pour le beau mur en pierre construit à l'entrée du village, construit par Aart De Ruyter
- pour la réparation du lavoir du bas par Nicole Vidoni
- pour le « relooking » du pressoir du Carrer del Balç par Françoise Juillard.

Si on a oublié d'autres « réfectionnaires » de patrimoine, pardon et merci de se faire connaître pour réparer l'injustice. ■

État civil 2010

Elle nous a quitté...

Au mois d'avril, c'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mimi ROIGT. Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances. ■

Infos

Les brèves de Taurinya

Jardins communaux

2 parcelles (200 m² irrigués) sont disponibles pour faire un potager familial en agriculture biologique.

Se renseigner à la Mairie. ■

La Lettre un outil de communication

Odile Besson

Mieux vous connaître, mieux nous connaître, découvrir d'autres habitants, d'autres préoccupations, c'était notre souhait, en débutant cette rubrique dans la lettre du mois de juin de l'année dernière; nous continuons en vous proposant cette fois-ci deux entretiens, collectés auprès de deux générations d'habitantes, une installée de longue date et l'autre plus récemment.

Entretien avec Jeannette Boix

La première épicerie de Taurinya

C'était au temps où la vie de village était concentrée vers un centre et ne se diffusait pas dans de lointains périphériques. (Jeannette pense avoir été la première femme de Taurinya à passer le permis de conduire). Donc, issus de familles de commerçants dans l'alimentation, Chouchou et Jeannette Boix prennent dans les années 60, la gérance de l'épicerie de Taurinya, place de la République. Ils viennent de Prades où ils se sont mariés.

La famille Boix

Le Grand'Père Boix était boulanger à Prades, C'est maintenant La Justinette. Chouchou s'oriente vers l'ébénisterie, métier qu'il reprendra à la fin de sa vie professionnelle et où il excelle en artiste dans les œuvres qu'il réalise. Mais il va devenir épicier ambulant avec le père de Jeannette. Son frère reprend la boulangerie. Il fournira le pain à l'épicerie de Taurinya ; Jeannette se rappelle d'être allé chercher celui-ci à pied jusqu'à Prades.

Le temps de la Place de la République

Une porte, un « fenestrou » faisant office de vitrine... On y vend de tout : des bigatanes, des chaussettes, des bas, des collants, des culottes... de la laine, des dés à coudre et des aiguilles, des pressions, des fermetures éclair et aussi : des morues, des saucisses, des cotelettes... Les biscuits sont en vrac dans de grandes boîtes avec des couvercles de verre, ils sont vendus au poids. Les olives aussi sont au détail. On présente les produits sur un meuble dans l'épicerie qui fait aussi la livraison de gaz. Un petit banc devant l'épicerie, un autre plus grand devant la fontaine, les gens s'asseyent et discutent. Les produits arrivent dans des « banastes ». Elles peuvent être remplies jusqu'à 50 kgs de tomates.

On envoie donc Hélène de l'autre côté de la place « chez Rita », un garage qui sert de réserve à l'approvisionnement, pour les transvaser dans des cagettes. Ça la fait râler un peu d'être extraite ainsi des jeux avec les autres enfants.

Puis, il y a eu la création de l'actuelle épicerie

Au cours d'une tournée ambulante à Conat, une dame propose à Chouchou d'acquérir le local qui deviendra l'épicerie actuelle. Jeannette avait dans sa clientèle des arabes qui travaillaient à la mine. Elle évoquait dans ces années là avec émotion, l'aide que lui avait apportée l'un d'eux pour l'achat de l'épicerie. Hélène aide sa mère pendant un temps jusqu'à son mariage en 72. Claire Vergès, qui est partie à Lyon avec son mari cheminot, les assiste pendant les vacances. Les parents de Jeannette habitent avec leurs enfants à Taurinya, d'abord chez les Salgas, avant de construire leur maison actuelle. Quand le père meurt, Chouchou ne peut continuer seul les tournées dans les villages. Il reprend peu après son métier d'ébéniste. Jeannette tient encore l'épicerie quelques années...

Une autre époque pour le commerce

-Pas de supermarché à Prades. Il faut attendre les années 80 pour voir apparaître les premières grandes surfaces, donc une clientèle moins dispersée dans ses habitudes de consommation, fidèle et régulière dans ses paiements.
-Sans nul doute des normes moins contraignantes : quoique événement exceptionnel, voir un rat se faufiler dans un coin de la place n'était pas considéré comme un scandale !
-Pas de machine à calculer, calcul rapide exige, Jeannette s'était remise aux tables de multiplication.
-approvisionnements 2 fois par semaine au grand

marché de légumes de Perpignan, avec la camionnette Peugeot bâchée, appartenance à un groupement de commerçants SCAP

**La vie sociale autour de l'épicerie :
reflet de l'histoire du village et des petites histoires**

Il y a donc eu il y a quelques 50 ans le temps de la place de la République.

Jeannette s'amuse à faire de sa fenêtre une vitrine pour santons, avec un arbre en laine. Face à ce pes-sèbre, réactions « à gauche ».

Pourtant, le beau père se définit clairement à Prades dans ses appartenances de ce côté là ! Vient-on acheter parce qu'on est de tel ou tel bord ? Le commerce est le commerce, nécessité oblige tant de la part du vendeur que de l'acheteur.

Jeannette s'offre donc la liberté d'offrir des fleurs pour orner le maître-autel de l'église.

Il y a aussi des histoires de jalousie, de chantages qui aujourd'hui feraient grand bruit.

Le temps de la mine est très présent et très prégnant pour Jeannette, sa fermeture sera la ruine du village, dit-elle. Travaillent donc sur le site minier arabes et

kabyles. Il y a quelques familles dont certaines resteront à Taurinya après la fermeture, mais beaucoup sont célibataires. Chaque mois, ils paient ce qu'ils doivent avec une enveloppe en liquide.

Jeannette fait l'écrivain public. « Ecris ce que tu veux ». Les lettres annoncent les mandats, demandent si les enfants vont bien, si la femme a besoin de quelque chose...

Ils demandent aussi d'être conduits à Perpignan le dimanche. Il faut aller voir les femmes.

Après les arabes, les « zipies »...

Une autre culture, plutôt des fils de famille venus d'ailleurs, qui bouleverse quelque peu les manières de voir le monde à cette époque...

Jeannette reste accueillante...

Elle a aimé cette vie sociale autour de l'épicerie, les échanges, les discussions, les confidences que peut-être, elle était la première à avoir.

L'horloge a tourné, les hommes aussi, demeure leur désir de se rencontrer... L'épicerie de village est bien autre chose qu'un lieu où on vend et on achète.

N'est-ce pas Sandrine ? ■

Entretien avec Mendy Rijken

Taurinya se dilate

Dans les années 70, les « français », venus d'autres régions de France, étaient des « étrangers ».

Ils arrivaient en Conflent, suivant en cela l'évolution générale des mobilités de territoire.

C'était aussi la vague néo-rurale de l'après 68. Désir de s'installer « au pays ».

On regardait ces nouveaux venus à Taurinya, avec une curiosité souvent amusée ; depuis, l'étrangeté a franchi des frontières. La remarque-t-on ?

Mendy

Mendy a 33 ans. Elle a vécu son enfance dans une petite ville rurale aux environs de Rotterdam, mais « pas aussi jolie que Taurinya avec ses murs de pierres ».

Elle a obtenu en Hollande le diplôme d'éducateur spécialisé, et a une expérience dans le domaine social auprès de public de tous âges et très diversifié : enfants dans une crèche, jeunes femmes dans un programme éducatif, femmes en difficulté, personnes âgées... Elle a aussi une expérience d'animatrice, et en a fait bénéficier les thermes de Molitg pendant une saison.

Son projet :

Après une vie itinérante, allers-retours vers la France, séjours dans l'Hérault, longues marches découvertes en Amérique du Sud, son copain ayant trouvé du travail à Prades, elle découvre Taurinya dont elle tombe amoureuse. Elle habite pendant deux ans l'appartement au-dessus de la Mairie

Laila, 2 ans, est inscrite au registre de naissance de Taurinya. Amélie qui a 4 ans fréquente la Maternelle. A la fin de son congé maternité, Mendy désire s'insérer professionnellement. Elle prend des cours de français et d'informatique.

« Vivre ensemble à Taurinya »

Mendy désire rassembler tous « les âges de la vie, leur rendre leur honneur ».

Elle estime que les européens, à la différence des indiens d'Amérique mettent quelque peu les personnes âgées à l'écart et qu'il est dommage pour les plus jeunes de ne pas bénéficier de leur savoir quel qu'il soit (recettes, bricolage, jardinage, histoire...).

Elle aimerait faire exister « des cercles de sagesse »,

mais ne veut plus employer cette expression parce qu'elle prête à rire. Dommage !

Disponibilité

Mendy vient de trouver du travail pour quelques mois, comme animatrice .

Elle ne sera donc pas aussi disponible qu'au moment de cet entretien où elle était désireuse de rencontrer ceux que ce projet séduirait.

Ses coordonnées : 6, carrer Fumat - 0468053567 ■

Infos randos

Claude Fosse

Une année qui a redémarré avec beaucoup de motivation puisque le 15 Mai notre Balade de Printemps a réunie 84 participants, un record !

Éventail très large du profil de l'amateur de notre environnement. Le doyen : Robert 81 ans de Vernet les Bains. Le benjamin : Gaspar 4 mois Taurinyanais accompagné bien sur de sa maman. Parmi ces randonneurs la plupart sont des fidèles qui sont toujours prêts à venir randonner et découvrir nos nouveaux sentiers. L'équipe de Taurinyamuse les a accueillis à l'épicerie, point rando du village, autour d'un petit déjeuner servi par Sandrine toujours disponible.

En juin c'est la traditionnelle *Trobada* au Canigó qui a mobilisé l'escouade de Taurinyamuse. Cette année a été un retour aux grandes traditions Taurinyanaises qui en son temps avaient été initiées par Joseph Mercader et Charles Pozzi. Leur tente était le rassemblement de tous les amateurs de leur fameuse *ollade*. Nous avons relevé le défi et voilà que le vendredi dès 7 heures du matin une partie de l'équipe est montée au Cortalets pour installer le marabout de l'association et tout le matériel. Les autres préparaient les ingrédients de l'ollade : choux, carottes, céleri cochonnailles... sans oublier « le *sagi* ».

Le samedi matin grand départ. A 9 heures le RDV était donné chez Sandrine pour le désormais traditionnel petit déjeuner. À pied à cheval en voiture et en moto, tout le monde s'est retrouvé à l'espace de Taurinya autour des Cortalets pour démarrer la cuisson de la « potion magique » des Catalans.

Nous avons servi 66 portions (ça ne s'invente pas) d'ollade, qui ont rappelé d'excellents souvenirs aux

anciens trobadistes. Chansons traditionnelles et vin chaud nous ont accompagné tard dans la nuit. Le dimanche matin autour du marabout beaucoup de monde pour prendre le petit déjeuner offert par le Syndicat Mixte de Canigó grand Site, et départ vers le pic pour certains.

Un grand merci aux habitants du village qui ont participé à la réussite de ce long week-end. ■

Le 24 juillet

RDV pour notre traditionnelle trobade à Llasseres avec son repas collectif au milieu de ce site plein de charme. Avant la descente au village nous danserons l'incontournable sardane de « Germanors »

Les 2, 3, 4, 5 et 6 septembre

grande nouveauté pour cette année, nous organisons la GCB, LA GRANDE BOUCLE DU CANIGÓ. Randonnée sur 4 jours de marche entre Vallespir et Conflent sur les sentiers d'altitude reliant chaque soir un refuge gardé. Les détails de cette « première » seront diffusés sur le blog du village.

Le 25 septembre

deuxième édition de la Tournée des Clochers qui cette année sera au départ de Taurinya pour rejoindre Fillols et terminer à Corneilla du Conflent.

Le 6 novembre

la balade d'Automne clôturera la saison 2011, mais une clôture d'exception puisque nous inaugurerons le dernier sentier balisé de Taurinya: Le VAL PANERA.

Nous travaillons aussi avec l'école, la municipalité la Fédération de Randonnée Pédestre et son comité départemental sur un projet qui verra le jour en 2012. Ce projet nommé «UN SENTIER UNE ECOLE» sera l'aboutissement du travail collectif des enfants de l'école de Mireille, Stéphanie, Christiane et Claude. Nous vous attendons pour partager tous ces bons moments de pleine nature, rejoignez nous au départ de Taurinya qui nous ouvre grande sa porte sur le Canigó. ■

Info animation

Florence Delpech & Nathalie Pons

L'équipe animation vous souhaite de Bonnes vacances.

Le samedi de Pâques et malgré une météo capricieuse le Goig dels ous a réuni les Taurinyanais autour de la traditionnelle omelette. Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à la Chorale Cant'Eus et à Florence, la chef de chœur. Heureusement la Météo a été bien plus clémente lors de la balade de printemps, ce fut une belle journée pour les 84 randonneurs âgés de 2 mois à 81 ans qui ont pu découvrir les secrets des sentiers Taurinyanais. ■

Les manifestations à venir

- **14 juillet** : venez tous danser et partager une grillade à la Fête de la place de la République.
- **24 juillet** : 4ème Trobada de Llasseres.
- **12 août** : Randonnée nocturne et spectacle au Site Minier.
- **20 août** : Els Mariners del Canigó - Espace Verdagner.

- **03, 04, 05 et 06 septembre** : randonnée de la Grande Traversée.
- **11 septembre** : 3ème vide-caves d'automne.
- **25 septembre** : Tournée des Clochers de Taurinya à Cornella de Conflent par Fillols
- **6 novembre** : Balade d'Automne.

Urbanisme

Yves Garnier

Faire le village ensemble

Chacun de nous possède dans un coin plus ou moins reculé de sa mémoire, une part de rêve, une image idéale de village et de la manière d'y être ensemble. Ce village peut-être un rêve inaccessible... mais pas forcément.

Parfois on dispose de suffisamment d'énergie pour faire en sorte que les rêves puissent devenir réalité. Cette réalité n'est pas toujours conforme à la vision que le rêve en donnait, c'est un peu comme la visite d'un appartement témoin ; on découvre des choses insignifiantes, oubliées lors de la première visite et que le quotidien vous rappelle parfois avec insistance. Que faire ?

Pour l'appartement témoin, c'est trop tard, mais pour le village, tout est encore possible.

Il y a plusieurs modes d'action :

Le premier est de ne rien faire (facile) et de ne rien dire (c'est plus difficile) ou de s'en remettre aux autres, à ceux qui veulent ou à ceux qui sont mandatés pour prendre en charge les affaires du village. C'est la voie légaliste, celle pour laquelle on nous demande de nous prononcer tous les 6 ans. C'est aussi un mode qui génère parfois de l'amertume.

Le second mode consiste à ne rien faire (c'est toujours

aussi facile) et à bien faire savoir combien ce qui est fait ne convient à personne (c'est pas très compliqué mais on n'échappe pas à la généralisation et cela discrédite très vite le discours). C'est le mode qui fait du mal à tout le monde et qui entraîne dans son sillage rancœur, colère, incompréhension.

Le troisième mode, c'est celui qui me plaît le plus. C'est faire en sorte que chacun puisse donner son avis, que chacun puisse s'exprimer sur les enjeux, les choix, les rêves que chacun peut faire légitimement pour son village, que chacun puisse partager sa manière de vivre avec les autres. C'est « le projet participatif ». Sans doute un mot à la mode, mais qui rend bien compte de la volonté d'être ensemble et d'établir des synergies dans un espace donné. C'est un mode où chacun à sa place, rien que sa place mais toute sa place, son rôle, sa tâche dans une pratique de la corresponsabilité.

J'invite tous ceux qui veulent fonctionner sur ce mode à le faire savoir sans retenue.

Chacun de nous possède dans un coin plus ou moins reculé de sa tête, une part de rêve, une image idéale de son village et de la manière d'y être ensemble.

J'espère ! ■